



PROGRAM | ABSTRACTS DAY 2, WEDNESDAY, MAY 26

SESSION 3 – COLLECTIONS STORAGE, DISPLAY AND ACCESS

Preventive Conservation: Collection Storage

*Lisa Elkin, American Museum of Natural History
Robert Waller, Protect Heritage Corp.*

The field of preventive conservation has evolved significantly over the past 25 years. An opportunity to update, revise, and expand the classic 1995 *Storage of Natural History Collections: A Preventive Conservation Approach* provided a first-hand opportunity to survey what has been accomplished in the field to this point, evaluate where we currently stand and project what we can expect going forward. This presentation provides an overview of the contents of the recently published book: *Preventive Conservation: Collection Storage* published by a consortium of the Society for the Preservation of Natural History Collections, the American Institute for Conservation, the Smithsonian Institution, and the Museum Study Program at George Washington University.

Topics include: Fundamentals of Collection Storage, Assessment and Planning, Creating and Renovating Storage Facilities, Facility Management, Specialized Collection Environments and Care, Storage Equipment and Materials, and Storage at a Glance. The last segment, Storage at a Glance, conveys variability in vulnerability to a set of agents of change between and among different 'kinds of collections'. While the book covers a wide range of collections including science, fine and decorative art, history, library, and archives, all from a risk-management perspective, 'kinds of collections' are based on material types, such as textiles, paper, and glass.

PROGRAMME | RÉSUMÉS JOUR 2, MERCREDI 26 MAI

SESSION 3 – ENTREPOSAGE, EXPOSITION ET ACCÈS AUX COLLECTIONS

Conservation préventive : entreposage des collections

*Lisa Elkin, American Museum of Natural History
Robert Waller, Protect Heritage Corp.*

Le milieu de la conservation préventive a considérablement évolué au cours des 25 dernières années. Le projet de revoir, réviser et augmenter le grand classique de 1995 intitulé *Storage of Natural History Collections: A Preventive Conservation Approach* a fourni l'occasion de brosser le portrait de ce qui a été accompli dans le domaine jusqu'à présent, d'évaluer où nous en sommes et de prévoir la suite des choses. Cette présentation donne un survol du contenu de l'ouvrage *Preventive Conservation: Collection Storage* récemment publié par un consortium composé de la Society for the Preservation of Natural History Collections, de l'American Institute for Conservation, de la Smithsonian Institution et du programme d'études muséales de l'Université George Washington.

Les sujets abordés sont les suivants : Les fondements de l'entreposage des collections, Évaluation et planification, Créer et rénover des installations d'entreposage, Gestion des installations, Environnements et soins spécialisés pour les collections, Équipements et matériel d'entreposage, et L'entreposage en un coup d'œil. Le dernier segment, L'entreposage en un coup d'œil, évoque que la variabilité de la vulnérabilité est due à un ensemble d'agents de changement actifs entre et parmi les divers « types de collections ». Bien que le livre traite d'une grande variété de collections, dont les collections scientifiques, les collections de beaux-arts et d'arts

Preventive Conservation: Collection Storage reflects changes in perspectives and knowledge in the field and encompasses evolutionary trends in the field of preventive conservation. Comparison of the old and new publications provides an opportunity to survey the expanding field of preventive conservation - what has been done and/or recommended to this point, how these materials or approaches have performed over time, and how they must be adjusted (or not) to ensure success in the preservation of heritage going forward.

Metamorphosis: Moving, Rehousing, and Transforming Access Potential for the Royal Saskatchewan Museum's Indigenous Studies Collection

Victoria Kablys, Royal Saskatchewan Museum
Emilie Demers*
Holly Aubichon
Alexander Ranger*

The Royal Saskatchewan Museum (RSM) is a significant the provincial institution responsible for the care and study of materials related to Saskatchewan's natural and cultural history. With upwards of three million objects related to the province's Indigenous cultures, the RSM's Indigenous Studies Collection is comprised of a diverse range of archaeological, ethnographic, and sacred materials. In 1985, the Museum's collections were moved across the street from the RSM into a provincial heritage building as a temporary, five-year solution. Thirty-five years later, the collections remain in the same building and are held in suboptimal adapted housings and spaces.

With the support of a Department of Canadian Heritage Museums Assistance Program (MAP) Grant, the RSM team endeavoured to improve the standard of care for the Indigenous Studies Ethnology and Sacred Collections. These collections were housed in a collection space internally referred to as the 'Indigenous Studies Cocoon,' which required concerted effort to address a series of problems that impacted the collections' preservation and access potential. The

décoratifs, les collections d'histoire, les bibliothèques et les archives, toutes abordées d'un point de vue de gestion des risques, les « types de collections » sont basés sur les types de matériaux, comme les textiles, le papier et le verre.

Preventive Conservation: Collection Storage reflète les changements dans les points de vue et les connaissances dans le milieu de la conservation préventive et englobe les tendances évolutives du domaine. La comparaison entre les anciennes et les nouvelles publications offre l'occasion d'étudier un domaine de la conservation préventive en pleine expansion – ce qui a été fait ou recommandé jusqu'à présent, les résultats obtenus avec le matériel choisi ou les approches adoptées et la façon dont il faut ajuster (ou non) le tir pour assurer la réussite de la préservation du patrimoine dans le futur.

Métamorphose : déménagement, relogement et transformation du potentiel d'accès de la collection d'études autochtones du Musée royal de la Saskatchewan

Victoria Kablys, Musée royal de la Saskatchewan
Émilie Demers*
Holly Aubichon
Alexander Ranger*

Le Musée royal de la Saskatchewan (MRS) est une importante institution provinciale responsable du soin et de l'étude des biens liés à l'histoire naturelle et culturelle de la Saskatchewan. Comptant plus de trois millions d'objets liés aux cultures autochtones de la province, la collection d'études autochtones du MRS est composée d'une grande diversité d'artefacts archéologiques, ethnographiques et sacrés. En 1985, les collections du musée ont été déménagées en face du MRS dans un immeuble patrimonial provincial. Cette solution temporaire devait durer cinq ans. Trente-cinq ans plus tard, les collections étaient toujours abritées dans le même immeuble et conservées dans des logements et des espaces qui n'étaient pas optimaux.

Grâce au soutien d'une subvention du programme d'aide aux musées (PAM) du ministère du Patrimoine canadien, l'équipe du MRS s'est lancée dans l'amélioration des normes en matière de soin des collections d'objets ethnologiques et sacrés de sa collection d'études autochtones. Ces collections étaient entreposées dans un espace communément appelé le

issues were numerous: past inventories performed on the collection were only partially executed; objects and storage furniture were labelled with often illegible penmanship and multiple obsolete numbering systems; objects were stacked, folded and stored in a manner that put their stability at risk; storage furniture used to house collections was actively deteriorating and was nearly impossible to adjust; and the space was laid out so poorly that moving objects required risky maneuvers.

In order to execute the project in a systematic and efficient matter, creative processes were developed to address the needs of this diverse collection. The main goal of the project was to improve collections care standards to facilitate both immediate and long-term access and use, without compromising the collections' preservation. The team's aims were ambitious: executing a comprehensive inventory and conservation assessment for all objects; safe temporary relocation of all collection items; removal of unsuitable storage systems, reorganization of existing storage systems; installation of new storage systems; rehousing of objects; and reinstallation of objects in their new more suitable collection space. This presentation will share the RSM team's strategy for developing a plan to reorganize and reimagine the Indigenous Studies Cocoon, in addition to a discussion of the team's successes, failures, obstacles encountered, and all the sub-projects identified as a result.

*denotes presenters

Putting Plastics in Their Place

Alison Fleming, Royal Alberta Museum

In 2018, the Royal Alberta Museum (RAM) began a project to identify and segregate the malignant plastics in its collections in order to move them to cool storage, concentrating primarily on artifacts made from cellulose nitrate, cellulose acetate, rubber, polyurethane, and polyvinyl chloride. This paper

« cocon des études autochtones » par les employés. Un effort concerté était nécessaire pour s'attaquer à une série de problèmes qui affectaient la préservation et le potentiel d'accès de la collection. Les difficultés étaient nombreuses : les inventaires passés de la collection n'étaient que partiels; les objets et le mobilier d'entreposage étaient souvent étiquetés de manière illisible et au moyen d'un système numérique obsolète; les objets étaient empilés, pliés et entreposés d'une manière qui rendait leur équilibre instable; le mobilier d'entreposage utilisé pour protéger les collections était en train de se détériorer et était presque impossible à ajuster; l'espace était si mal organisé que pour déplacer des objets, il fallait effectuer des manœuvres dangereuses.

Afin de réaliser le projet de manière systémique et efficace, des processus créatifs ont été mis au point pour répondre aux besoins de cette collection très diversifiée. Le principal objectif du projet était d'améliorer les normes en matière de soin des collections afin de faciliter l'accès et l'emploi immédiats et à long terme des objets sans compromettre la préservation de la collection. L'équipe s'était donné des objectifs ambitieux : effectuer l'inventaire exhaustif et l'évaluation de conservation-restauration complète de tous les objets; la relocalisation temporaire de tous les objets de la collection; l'élimination des systèmes d'entreposage inadéquats et la réorganisation des systèmes d'entreposage existants; l'installation de nouveaux systèmes d'entreposage; le relogement des objets; la réinstallation des objets dans un nouveau lieu de collection plus adapté. Cette présentation illustrera la stratégie adoptée par le MRS dans l'élaboration d'un plan pour réorganiser et repenser le cocon des études autochtones, en plus d'illustrer les réussites, les échecs, les obstacles rencontrés et tous les sous-projets déterminés durant l'opération.

*indique les conférencières

Remettre les plastiques à leur place

Alison Fleming, Musée royal de l'Alberta

En 2018, le Musée royal de l'Alberta (MRA) a amorcé un projet visant à identifier et à isoler les plastiques nuisibles de ses collections afin de les placer en entreposage à froid, en se concentrant principalement sur les artefacts faits de nitrate de cellulose, d'acétate de cellulose, de caoutchouc, de polyuréthane et de

highlights the procedures that the museum is using to locate, identify and rehouse malignant plastic artifacts that are stored – and sometimes hidden – in our sizable mixed collections. During a general preliminary collection-wide survey, plastics were found in cabinets and drawers where we did not initially anticipate having any, and later, many of these were identified as malignant. We also encountered objects exhibiting degrees of visible degradation ranging from none at all to, at the other extreme, crumbling or sticky with plasticizer. In addition to discussing how malignant plastics were identified and re-housed, the presentation will look at which types of artifacts were prioritized for cool storage, and how RAM conservators dealt with composite objects.

Let me be Crystal Clear: Conservation in the Culture of Confidence

Mauray Toutloff and Heidi Swierenga, Museum of Anthropology

In 2010 the Museum of Anthropology (MOA) opened the “Multiversity Gallery” – a 15,000 square foot visible storage installation that showcases over 9,000 belongings from around the world. One of the highlights of this new exhibit space is over 1000 linear feet of floor to ceiling, state-of-the art museum cases which were custom designed in collaboration with MOA’s exhibit team. The Conservation Department was involved in the process of Oddy testing and approving some of the materials used in the construction of the cases. Within three years of installation, a sticky film began to develop on the interior surfaces of the case glass. Consultation with Canadian Conservation Institute (CCI) led to the implementation of a specialized cleaning protocol to remove the buildup. This labour-intensive cleaning campaign continued over two years and the issue was abated until the spring of 2019 when the hazing had again become visible. More troubling was the discovery of sparkly crystalline deposits on several museum objects in cases. Communication with other institutions has revealed that MOA is not alone in this issue. This paper will look at several issues surrounding MOA’s case contamination project including the limitations of Oddy testing to project the deleterious interaction of

chlorure de polyvinyle. Cette communication met en lumière les procédures employées par le musée afin de localiser, d’identifier et de relocaliser les artefacts en plastique nuisible entreposés – et parfois cachés – dans nos imposantes collections mixtes. Lors d’une évaluation préliminaire de l’ensemble de la collection, des objets en plastique ont été retrouvés dans des armoires et des tiroirs où on ne s’attendait pas à en trouver. Plus tard, bon nombre de ces plastiques ont été identifiés comme étant des plastiques nuisibles. Nous avons trouvé des objets montrant divers degrés de dégradation, allant d’aucune dégradation à l’émiettement ou aux surfaces collantes en raison du plastifiant. En plus d’aborder la façon dont les plastiques nuisibles ont été identifiés et relocalisés, cette présentation expliquera quels types d’artefacts ont été priorités pour l’entreposage à froid et la manière dont les conservateurs-restaurateurs du MRA ont abordé les objets composites.

Clair comme du cristal : la conservation-restauration dans la culture de la confiance

Mauray Toutloff et Heidi Swierenga, Musée d’anthropologie

En 2010, le Musée d’anthropologie a ouvert sa « galerie de la multiversité » – une installation d’entreposage visible de près de 1 400 mètres carrés présentant plus de 9 000 objets de partout dans le monde. La principale caractéristique de ce nouvel espace d’exposition est les plus de 300 mètres de vitrines muséales à la fine pointe, réparties du plancher au plafond et conçues sur mesure avec la collaboration de l’équipe des expositions du musée. Le service de conservation-restauration a participé au processus de test Oddy et d’approbation des matériaux utilisés dans la fabrication des vitrines. Dans les trois ans suivant l’installation, on a constaté qu’une pellicule collante avait commencé à se former sur la surface intérieure du verre des vitrines. Après consultation auprès de l’Institut canadien de conservation (ICC), un protocole spécial de nettoyage a été mis au point afin d’éliminer cette accumulation. Cette campagne soutenue de nettoyage s’est échelonnée sur plus de deux ans et le problème a été réglé, jusqu’à ce que l’on constate qu’il était réapparu au printemps 2019. Pire encore, un dépôt cristallin a été aperçu sur divers objets exposés dans les vitrines. Après consultation d’autres institutions muséales, il a été constaté que le Musée d’anthropologie n’était pas le seul aux prises avec ce problème. Cette communication

materials over time and the critical need for open and collaborative communication within the conservation community.

SESSION 4 – ASSESSING AND MITIGATING RISKS

Applying social discounting to cultural property risk analysis

Robert Waller, Protect Heritage Corp.

The aspirational goal of heritage preservation is to maintain a cultural property in excellent condition indefinitely. Risk analysis contributes to this goal by: structuring comprehensive risk identification; clear risk definition; and risk quantification, or at least semi-quantified ranking of risks. Of course, an aspirational goal that includes the concept “indefinitely” defies quantification. The preservation goal must be rendered operational. The heritage management field has either ignored this fact completely, leading to non-rational quantification, or defined preservation horizons, usually arbitrarily and commonly 100, 200, or 500 years. An optimal approach for quantification would apply a social discount rate to calculate the net present value of future preservation. Although this is not difficult to do for focused analysis of a limited set of risks, it has proven difficult to employ estimates of risk magnitudes for initial ranking and screening purposes. Future discounting is difficult to grasp intuitively while contemplating other risk factors. Although not ideal, a simple model giving full weight to every preservation year up to 100 years then zero weight to later years, approximates a social discount rate of 1%. Such a low discount rate is considered appropriately conservative for society’s commitment to heritage preservation.

se penchera sur divers enjeux concernant la contamination des vitrines du Musée d’anthropologie, notamment les limites des tests Oddy pour prévoir l’interaction dégénérative des matériaux au fil du temps et le besoin critique d’une communication ouverte et collaborative au sein de la communauté de la conservation-restauration.

SESSION 4 – ÉVALUER ET MINIMISER LES RISQUES

Appliquer une réduction sociale dans l’analyse des risques des biens culturels

Robert Waller, Protect Heritage Corp.

En préservation du patrimoine, l’idéal recherché est le maintien des biens culturels dans un excellent état indéfiniment. L’analyse des risques contribue à l’atteinte de cet objectif en structurant l’identification complète des risques, en définissant clairement les risques et en quantifiant, du moins en partie, les risques. Bien entendu, un idéal recherché qui comprend le mot « indéfiniment » remet en question la quantification. L’objectif de préservation doit être rendu concret. Le domaine de la gestion du patrimoine a soit ignoré complètement cet aspect, ce qui a mené à une quantification irrationnelle, soit établi des horizons de préservation, généralement arbitraires et habituellement fixés à 100, 200 ou 500 ans. Une approche optimale en matière de quantification appliquerait un taux de réduction sociale afin de calculer la valeur actuelle nette de la préservation future. Bien que ce ne soit pas difficile à faire dans le cas de l’analyse ciblée d’un ensemble limité de risques, il est plutôt complexe d’employer des estimations de la magnitude du risque pour le classement et le dépistage des risques. La réduction future est assez difficile à saisir intuitivement tout en considérant les autres facteurs de risque. Bien que ce ne soit pas parfait, un modèle simple prenant pleinement en compte chaque année de préservation jusqu’à 100 ans sans tenir compte des années suivantes équivaut à une réduction sociale d’environ 1 %. Un taux de réduction si peu élevé est considéré comme suffisamment conservateur pour l’engagement de la société envers la préservation du patrimoine.

It's Not Always the Toaster Oven: Lessons Learned from a 'Best Case Scenario' Vault Fire

Adriane VanSeggelen, Archives of Ontario

On Wednesday, January 23rd, 2019 around 1:30 pm the fire alarm at the Archives of Ontario went off. A particulate alarm had been triggered in a third-floor vault, visible flames had been spotted by security staff, and confirmation that a mist sprinkler head had been deployed. Conservator Adriane VanSeggelen liaised with management present to activate the Collections Emergency Response and Recovery Plan (CERRP). Once fire services arrived, they were able to successfully extinguish the fire. VanSeggelen and Dee Psaila, Manager of Special Projects who acts as the Collections Recovery Lead, discussed their action plan while awaiting first access.

Building management secured a disaster management company for the vault repairs, who were on scene the evening of the 23rd. A disaster management company for the collection was secured by the evening of the 24th with the items frozen and then air-dried. Unprocessed boxes were labelled and inventoried and all collection items were scanned out. Fragile items were air-dried in the Preservation Lab and Art Prep Room, with fans and de-humidifiers. The impacted vaults were returned to full operation by the end of the next week, and the collection items dried off-site were returned in March 2019. Final re-boxing was completed by the fall of 2019. Full environmental control was maintained throughout the disaster and recovery phases, except where purposefully turned off during the repair work.

This paper will look at the practical lessons learned from a 'best case scenario' fire, at an institution fortunate to have a robust Collections Emergency Response and Recovery Plan and fire detection and suppression infrastructure. It will outline things that worked well, gaps in our planning, factors that had not been considered, and what disaster supplies were most effective (compared to what we had on hand).

Ce n'est pas toujours le four grille-pain : leçons apprises du « meilleur scénario possible » lors d'un incendie dans une chambre forte

Adriane VanSeggelen, Archives de l'Ontario

Le 23 janvier 2019, vers 13 h 30, l'alarme d'incendie des Archives de l'Ontario s'est mise à retentir. Une alarme s'était déclenchée à la suite de la détection de particules dans une chambre forte du troisième étage, le personnel de sécurité avait constaté la présence de flammes et nous avons la confirmation qu'un brumisateuseur s'était mis en marche. La conservatrice-restauratrice Adriane VanSeggelen a collaboré avec la direction pour mettre en branle le plan d'intervention d'urgence et de récupération des collections. À leur arrivée, les pompiers ont été en mesure d'éteindre le feu. Adriane VanSeggelen et Dee Psaila, gestionnaire des projets spéciaux qui occupe le poste de chef de la récupération des collections, ont discuté de leur plan d'action en attendant d'avoir accès au lieu du sinistre.

La direction de l'immeuble a, pour effectuer les réparations nécessaires sur la chambre forte, embauché une entreprise de gestion des sinistres, présente sur les lieux le soir du 23 janvier. Une entreprise de gestion des sinistres a ensuite été embauchée pour se charger de la collection le soir du 24, et les items touchés ont été congelés, puis séchés à l'air. Les boîtes non traitées ont été étiquetées et inventoriedes, et chaque article de la collection a été numérisé. Les articles fragiles ont été séchés à l'air dans le laboratoire de conservation et la salle de préparation des œuvres, au moyen de ventilateurs et de déshumidificateurs. La chambre forte touchée a été remise en fonctionnement avant la fin de la semaine suivante, et les articles séchés ont réintégré la collection au mois de mars 2019. La remise en boîte a été terminée à l'automne 2019. Le contrôle complet de l'environnement a été maintenu durant les phases de sinistre et de récupération, sauf lorsque l'équipement a été intentionnellement éteint durant les travaux de réparation.

Cette communication se penchera sur les leçons pratiques apprises durant le « meilleur scénario possible » que représentait cet incendie, dans une institution qui a la chance de compter sur un solide plan d'intervention d'urgence et de récupération et sur une excellente infrastructure de détection et de suppression des incendies. Elle mettra en évidence les choses qui se sont bien déroulées, les lacunes dans notre planification, les facteurs qui n'avaient pas été pris en compte et les

The Conservator's Role in Positive Decision-Making: How to Evidence the Benefits of Original Artifacts

Hilary E Wight, Fleming College
Dr. Neil Coleman*

At the heart of museum practice is the challenge of balancing the public display of artifacts with their preservation. As museums shift towards greater immersion and interactivity, whether directly (such as visitors handling an artifact) or indirectly (such as an artifact on display in less than ideal conditions), the risks to artifacts increase. The decisions regarding the use of original artifacts in exhibits are made on the basis of these factors. We have an ever increasing quantity of data regarding the potential risks facing an artifact, and how to combat them. Preventive conservation guidelines, risk assessments, and other sources of information provide clear quantitative and qualitative data to measure the level of risk. However, in order to make an informed decision about whether to use an artifact or an alternative, we must also consider the benefits of original artifacts. In our talk we focus on how this 'positive' data might be acquired. We emphasize the need for informed decision-making, highlighting various factors (e.g. educational and participatory) that might emerge as part of this data, and how these factors are readily amenable to rigorous study. We note that such studies will of necessity be interdisciplinary in nature, involving a mixed bag of curators, programmers, psychologists, and, of course, conservators. The conservators must play an integral part in such investigations, their role being of both practical and theoretical significance. We will outline our recent experimental work as a case study, in which we investigated the relationship between artifacts, replicas, and learning. Specifically, we considered one aspect of learning, that of semantic memory. Intuitively, it feels that having an original artifact (rather than a replica) will result in the museum visitor remembering more about the artifact in question, or the display as a whole. While our work is still in its infancy, our objective with this case study is to lay the groundwork for generalized cases and more significant studies further down the road, and to encourage the use of rigorous psychological data in museum decision-making. We also seek to emphasize the conservator's role in such

équipements d'urgence qui ont été les plus efficaces (comparativement à ce que nous avons sous la main).

Le rôle du conservateur-restaurateur dans une prise de décision positive : comment mettre en évidence les avantages des artefacts originaux

Hilary E Wight, Collège Fleming
Dr Neil Coleman*

Au cœur de la pratique muséale se trouve le défi de trouver l'équilibre entre l'exposition publique des artefacts et leur préservation. À mesure que les musées gravitent vers une programmation de plus en plus axée sur l'immersion et l'interactivité, qu'elles soient directes (comme la manipulation des artefacts par les visiteurs) ou indirectes (comme un artefact exposé dans des conditions n'étant pas idéales), les risques pour les artefacts augmentent. La décision d'utiliser ou non les artefacts originaux dans les expositions se prend en fonction de ces facteurs. Nous comptons sur une quantité grandissante de données sur les risques potentiels que courent les artefacts et sur les façons de lutter contre ces risques. Les lignes directrices en matière de conservation préventive, les évaluations des risques et les autres sources de renseignements nous fournissent des données quantitatives et qualitatives claires pour mesurer le niveau de risque. Or, pour pouvoir prendre une décision éclairée concernant l'utilisation d'un artefact original ou d'une reproduction, nous devons également tenir compte des avantages offerts par les artefacts originaux. Dans notre présentation, nous nous concentrerons sur la façon d'acquérir ces données « positives ». Nous mettrons l'accent sur la nécessité de prendre des décisions éclairées, en mettant en évidence divers facteurs (p. ex., éducatifs et participatifs) qui pourraient potentiellement faire partie de ces données et la façon dont ces facteurs peuvent facilement être étudiés. Nous expliquerons que de telles études devront nécessairement être de nature interdisciplinaire, favorisant la participation de conservateurs muséaux, de programmeurs, de psychologues et, bien entendu, de conservateurs-restaurateurs. Ces derniers doivent faire partie intégrante de telles études, leur rôle revêtant une importance à la fois pratique et théorique. Nous présenterons une étude de cas fondée sur notre récent travail expérimental, durant lequel nous avons étudié la relation entre les artefacts, les reproductions et l'apprentissage. Plus précisément, nous avons pris en considération un aspect particulier de l'apprentissage,

studies, highlighting once more the practical and theoretical tasks of the conservator.

Assessing risk using voting apps with stakeholders and experts: the case of the Hamilton and Scourge

*Stefan Michalski
Irene Karsten, Canadian Conservation Institute*

Since 1980, the City of Hamilton has been the owner and manager of two War of 1812 schooners, the Hamilton and Scourge, that sank in Lake Ontario in 1813. Their state of preservation has been studied by Parks Canada, the Canadian Conservation Institute (CCI), and external consultants. Although numerous experts and stakeholders had voiced varying opinions on future risks, City staff still needed to create a management plan for effective, sustainable preservation of the vessels. In 2012, the City approached CCI for assistance in prioritizing project work through risk assessment. CCI decided that a useful risk assessment could be achieved by capturing the judgements of stakeholders and experts, on each identified risk – both the rate at which the damage would occur, and the relative loss of value that would occur. A one-day meeting was scheduled for this purpose at Dundurn Castle Coach House, Hamilton. Prior to the meeting, three questions were sent to participants: What do you perceive are the risks to the site? What components of the site have different levels of value? What management strategies might be used to reduce the risks at the site? Previous research reports, plus a modified list of “agents of deterioration” were attached to aid brainstorming. A list of 17 specific risks that would cause physical change to the site was prepared based on the responses, as well as further discussion during the beginning of the one day meeting. A “Delphi method” approach was used to collect risk judgements. Participants voted on each risk

soit celui de la mémoire sémantique. Intuitivement, on a l'impression que le fait de voir un artefact original (plutôt que sa reproduction) fera en sorte que le visiteur retiendra plus de choses à propos de l'objet ou de l'exposition dans son ensemble. Bien que notre travail n'en soit qu'à ses premiers pas, notre objectif avec cette étude de cas est de préparer la table pour des cas plus généraux et des études plus poussées dans le futur, et de favoriser l'emploi de données psychologiques fiables dans la prise de décision dans les musées. Nous désirons également mettre l'accent sur le rôle du conservateur-restaurateur dans de telles études, pour de nouveau mettre en évidence les tâches pratiques et théoriques liées à la profession.

Évaluation du risque au moyen d'applications de vote utilisées par les parties prenantes et experts : le cas du Hamilton et du Scourge

*Stefan Michalski
Irene Karsten, Institut canadien de conservation*

Depuis 1980, la Ville d'Hamilton est propriétaire et gestionnaire de deux goélettes de la guerre de 1812, le Hamilton et le Scourge, ayant sombré dans les eaux du lac Ontario en 1813. Leur état de préservation a été examiné par Parcs Canada, l'Institut canadien de conservation (ICC) et des consultants externes. Malgré les opinions diverses de nombreux experts et parties prenantes à propos des risques de dégradation, le personnel de la Ville devait malgré tout concevoir un plan de gestion assurant la préservation efficace et durable des navires. En 2012, la Ville a communiqué avec l'ICC pour lui demander son aide afin de prioriser les travaux en réalisant une évaluation des risques. L'ICC a convenu qu'il était possible de réaliser une évaluation utile des risques en obtenant l'avis des parties prenantes et experts sur chacun des risques déterminés – autant sur la vitesse à laquelle les dommages pourraient se produire que sur la perte de valeur relative engendrée. Une réunion d'une journée pour arriver à cette fin a été organisée à la remise des diligences du château Dundurn, à Hamilton. Avant la rencontre, trois questions ont été envoyées aux participants : Quels sont selon vous les risques associés au site? Quels éléments présents sur le site ont divers niveaux de valeur? Quelles stratégies de gestion pourraient servir pour réduire les risques sur le site? Les précédents rapports de recherche ainsi qu'une liste modifiée des « agents de dégradation » étaient joints pour faciliter la réflexion. Les réponses obtenues ont

using “clickers” linked to proprietary software on a computer that projected each question (how soon would damage occur? how much loss?) and answer scales. The group first voted on each question without discussion. Results were presented, discussion opened, and a second vote taken. Prior to these risk questions, participants answered questions about their professional backgrounds and experience so that we could search the results later for any systematic correlations.

Despite the difficulty of the judgements and the spread in opinions prior to discussion, after discussion votes converged to a usable consensus. Furthermore, when this consensus from the very diverse group was compared to the opinions of the “recognized most expert” individual – a conservation scientist who was also a diver, had dived the site, and spent many years analyzing its deterioration – agreement was excellent. Sometimes subgroups did vote differently – the government sector versus the private sector, those who had dived the site versus those who had not – but these and other demographic differences were infrequent and modest. This demonstrated to the City that stakeholder and demographic groupings did not differ systematically in their opinion on which risks were most important. Variance in answers was significant but it was driven by individual differences within each group, not differences between groups. The software and clickers used in 2013 were expensive and buggy. The advent of reliable and low cost voting apps on smartphones makes this approach to collecting risk judgements from stakeholder meetings feasible for everyone.

permis l’élaboration d’une liste de 17 risques spécifiques qui pourraient altérer physiquement le site, en plus d’élargir les discussions lors de la rencontre. Une approche fondée sur la « méthode Delphi » a servi à recueillir les avis sur les risques. Les participants ont voté sur chacun des risques au moyen d’une « télécommande » reliée à un logiciel qui projetait les questions (À quelle rapidité les dommages vont-ils survenir? Quel sera le degré de perte?) et les échelles des réponses. Le groupe a tout d’abord voté sur chaque question sans discussion. Les résultats ont été présentés, puis les discussions ont eu lieu, avant la tenue d’un second vote. Avant de répondre aux questions portant sur les risques, les participants ont répondu à des questions portant sur leur historique professionnel et leur expérience pour que nous puissions analyser les résultats ultérieurement afin de détecter des corrélations systémiques.

Malgré la difficulté des jugements et la grande variété d’opinions avant la discussion, après les échanges, les votes ont convergé pour former un consensus acceptable. De plus, quand on a comparé le consensus obtenu auprès de ce groupe très diversifié aux opinions de l’expert reconnu comme étant le plus qualifié – un scientifique de la conservation qui était aussi plongeur et avait plongé sur le site et consacré plusieurs années à l’étude de la dégradation des épaves – la concordance était excellente. À l’occasion, des sous-groupes ont voté différemment – le secteur public en comparaison au secteur privé, ceux qui avaient plongé sur le site à la différence de ceux qui n’avaient pas plongé – mais ces divergences, ainsi que d’autres divergences démographiques, étaient peu fréquentes et modérées. Cela a permis de démontrer à la Ville que les opinions des parties prenantes et des groupes démographiques ne divergeaient pas systématiquement en ce qui concernait les risques les plus importants. La variance dans les réponses était significative, mais dictée par les différences individuelles au sein de chaque groupe, et non par des différences entre les groupes. Le système de logiciel et de télécommandes utilisé en 2013 était dispendieux et ne fonctionnait pas toujours bien. Toutefois, l’apparition récente d’applications fiables et peu coûteuses sur les téléphones intelligents rend désormais cette approche de collecte d’opinions lors des réunions des parties prenantes accessible à tous.

TORONTO ART RESTORATION INC.

Toronto Art Restoration Inc. is hosting professional development workshops for conservators in the upcoming year:

- Modular Cleaning Program Workshop
- GC Laser Cleaning Workshop
- Plastics Identification Workshop

Contact us if you would like to be notified when booking is available.

info@torontoartrestoration.com

ASSURart

SHARES YOUR PASSION

Insurance Coverage Specifically
Designed for Art Conservators

Professional Liability Insurance

Whether you are a company or self-employed you are not immune from a lawsuit, justified or not, for having caused a financial loss resulting from a professional error. Professional liability insurance, also called Errors & Omissions insurance provides the following protections:

- :: Payment of legal expenses to defend you in case of a lawsuit
- :: Payment of indemnity if the Court finds you responsible for financial loss suffered by the plaintiff

Studio/Laboratory Insurance

- :: Coverage for equipment and tools, including your computer and camera, at or outside your studio
- :: Coverage for your building
- :: General liability insurance

Art Objects Insurance

Coverage for art objects entrusted for restoration

- :: At your studio, at the client's premises or in transit
- :: Available on an annual basis, or for a specific project

1855 382-6677 | www.assurart.com

This offer is subject to conditions and limitations of the subscribed insurance contracts. Some eligibility criteria may apply.





Robert Nanteuil, "Portrait of Louis XIV" Ca 1666,
Pastel. Bibliothèque Nationale de France, Paris, France

Displayed with Tru Vue® Optium Museum Acrylic®
Encadré avec le verre Optium Museum Acrylic® de Tru Vue®

FINE ART MEETS STATE-OF-THE-ART.

L'ART À LA POINTE DE LA TECHNOLOGIE.

Discover today why more museums and conservators entrust the protection and preservation of their finest works of art to innovative Tru Vue® Optium® Acrylic Glazing and UltraVue® Laminated Glass.

SEE WHY THE DIFFERENCE IS CLEAR AT: TRU-VUE.COM/MUSEUMS

Découvrez pourquoi les musées et les restaurateurs d'art sont de plus en plus nombreux à confier la protection et la conservation de leurs plus belles oeuvres d'art à l'innovation du Tru Vue® Optium® Acrylique Vitrage et UltraVue® verre feuilleté.

POUR PLUS D'INFORMATIONS, VISITEZ LE SITE : TRU-VUE.COM/MUSEUMS

Optium®
Acrylic Glazing

UltraVue®
Laminated Glass

TRUSTED FINE ART ACRYLIC & GLASS SOLUTIONS FOR OVER 45 YEARS
DES SOLUTIONS DE CONFIANCE EN ACRYLIQUE ET EN VERRE POUR LA PROTECTION DES ŒUVRES
D'ART DEPUIS PLUS DE 45 ANS



ANTI-REFLECTIVE | ANTI-STATIC | ABRASION RESISTANT | UV PROTECTION | COLOR NEUTRAL

ANTIREFLETS | ANTISTATIQUE | RÉSISTANCE À L'ABRASION | PROTECTION ANTI-UV | TRANSPARENCE PARFAITE

Tru Vue®, the Tru Vue logo, Optium®, Optium Museum Acrylic®, and UltraVue® are registered trademarks of Tru Vue, Inc., McCook, IL USA. © 2016 Copyright Tru Vue, Inc. All rights reserved.
Tru Vue®, le logo Tru Vue, Optium®, Optium Acrylic® et Optium Museum Acrylic® sont des marques déposées de Tru Vue, Inc., McCook, IL USA. ©2016 Copyright Tru Vue, Inc. Tous droits réservés.



DORFMAN

MUSEUM FIGURES, INC.



since 1957

www.museumfigures.com

410-284-3248

Dorfman Conservation Forms created exclusively
with Ethafoam® brand inert polyethylene foam.



MS Arts & Entertainment Experience



Quebec Museum of Civilization

Native Equipment





THE
JAPANESE
PAPER
PLACE

A Range of Paper for Conservation Second to None!

103 The East Mall - Unit 1, Toronto, Ontario M8Z 5X9 | @the_jpp
416.538.9669 | 1.800.919.9066 | washi@japanesepaperplace.com

Above: Oguni Snowbleached Kozo, 26 g, 25.5 x 39.5 inches. (CON13198)